



HAL
open science

Lectures. *Quadrum et Ernst Goldschmidt*

Yves Chevrefils Desbiolles

► **To cite this version:**

Yves Chevrefils Desbiolles. Lectures. *Quadrum et Ernst Goldschmidt*. La revue des Revues, 2009, 41, pp.97-100. <hal-03162824>

HAL Id: hal-03162824

<https://normandie-univ.hal.science/hal-03162824v1>

Submitted on 25 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Lectures

Quadrum et Ernst Goldschmidt

Exposition « *Quadrum*, revue internationale d'art moderne (1956-1966). L'art contemporain en 20 épisodes », présentée au Centre Wallonie-Bruxelles du 14 mai au 30 août 2008. Commissaire : Florence Hespel, attachée scientifique aux Musées royaux des beaux-arts de Belgique. Catalogue conçu par Florence Hespel et introduit par Michel Draguet, Regnier Haegelsteen et Frederik Leen.

En Israël en 1986, le critique d'art Pierre Restany, jamais avare de paradoxes, souhaite *Chana Tova* (bonne année) et joyeux anniversaire à Ernst Goldschmidt, issu d'une famille juive convertie depuis longtemps au christianisme. Ce dernier aura bientôt 80 ans. Restany poursuit : « Tel-Aviv : voilà un endroit où je ne t'ai pas rencontré. Sans doute parce qu'il est impossible d'y accéder par le train au départ de Bruxelles.¹ » Restany salue à sa façon la carrière remarquable d'un homme qu'il ne cessa de croiser à Paris, à Milan, à Venise, à Cassel, à Bâle..., partout où prenait forme la grande aventure de l'art européen de l'après-guerre. Ernst Goldschmidt était un guetteur. Son poste de vigie se trouvait à Bruxelles, tout près du Palais des beaux-arts où travaillaient de nombreux amis. De 1956 à 1966, il avait pour nom *Quadrum*.

1. Hommage à Ernst Goldschmidt par ses enfants et petits enfants pour ses 80 ans prenant la forme d'un pastiche de *Quadrum* (« décembre 1986, n° 80 »). Inédit (archives Léo Goldschmidt).

L'homme qui fut au cœur de cette aventure revuiste singulière est né en Moravie en 1906 d'un père belge et d'une mère autrichienne. Reçu docteur en histoire de l'art à l'université de Vienne en 1931, Ernst Goldschmidt est deux ans plus tard chargé de la réorganisation des collections de maîtres anciens aux Musées royaux des beaux-arts de Belgique. Le monde des dessins et des estampes n'est jamais bien éloigné de celui du livre. Peu avant la guerre, en 1937, Ernst Goldschmidt fonde les Éditions de la Connaissance dont il restera le principal animateur jusqu'à l'âge de sa retraite en 1976. La seconde Guerre mondiale impose rapidement une triste parenthèse à cette nouvelle vie professionnelle. L'amour de l'art permet cependant de résister à l'ennui avant le combat : à Londres sous un uniforme tchécoslovaque, Goldschmidt organise plusieurs petites expositions pour ses camarades. Démobilisé en 1945, Ernst Goldschmidt renoue rapidement avec la

Société des expositions du Palais des beaux-arts et replonge dans sa passion de l'édition. Outre de très nombreux catalogues d'exposition tournés vers l'art du XX^e siècle, introduits par des personnalités telles que Jean Cassou, Paul Fierens, Émile Langui, Claude Roger-Marx, Christian Zervos, Herbert Read, Léon Degand, Luc et Paul Haesaerts ou Henry Kahnweiler, on trouve aux Éditions de la Connaissance, en 1938, la première édition en langue française de l'importante *Histoire de la critique d'art* de Lionello Venturi, alors en exil, et dans les années 60 et 70 l'édition révisée en langue anglaise de l'œuvre en 16 volumes de Max Jakob Friedländer, *La Peinture aux anciens Pays-Bas*.

En ce qui concerne son activité de revuiste, Ernst Goldschmidt se fait d'abord la main entre 1947 et 1954, aux côtés de Luc Haesaerts, avec *Les Arts plastiques. Cahiers du Séminaire des arts*, petite revue sensible aux expressions contemporaines de l'art et déjà curieuse de ce qui se passe au-delà des frontières du royaume. Fort de cette expérience, il lance en 1956 *Quadrum*. Les circonstances de cette création sont racontées dans le catalogue de l'exposition. Des exemplaires de la revue *Les Arts plastiques* à la main, Ernst Goldschmidt fait la

connaissance de Vittorio Alfieri, libraire à Venise et éditeur des catalogues de la célèbre Biennale d'art contemporain qui anime depuis un temps ancien cette ville. Ensemble, ils songent à une revue transfrontalière tant par son contenu que par sa diffusion. De retour à Bruxelles, Goldschmidt reçoit l'appui de Pierre Janlet, directeur général du Palais des beaux-arts, et de Robert Giron, président de la Société des expositions du Palais des beaux-arts, grands amateurs d'art contemporain. Semestrielle et quadrilingue (français, anglais, allemand, italien) à l'image de son éditeur polyglotte, *Quadrum* paraît simultanément en Belgique, en Allemagne, en France, en Grande-Bretagne, en Italie et aux États-Unis. Pour constituer son comité éditorial, Ernst Goldschmidt dit prendre comme modèle l'Organisation des nations unies ! En réalité, les pays représentés dans ce comité éditorial est bien peu planétaire. Mais ils concentrent sur leur territoire l'essentiel de l'art contemporain occidental. On trouve dans le comité éditorial du premier numéro de *Quadrum* les noms de personnalités qui résonnent encore aujourd'hui dans les cours d'histoire de l'art : Paul Fierens et Émile Langui pour la Belgique, Will Grohmann et Ewald Rathke pour

l'Allemagne, Georges Salles, Maurice Jardot et Jean Leymarie pour la France, Herbert Read et Josef Paul Hodin pour la Grande-Bretagne, Umbro Apollonio et Giulio Carlo Argan pour l'Italie, Abraham Marie Hammacher et Hans Ludwig Cohn Jaffé pour les Pays-Bas, Georg Schmidt et Maria Netter pour la Suisse, James Johnson Sweeney pour les États-Unis. Faire connaître les œuvres de la génération montante, promouvoir de manière critique les nouvelles formes d'expression plastique constituent la raison d'être de la nouvelle revue. La Belgique est d'autant plus à même de prétendre à cette responsabilité que « nulle part, affirme l'éditorial du premier numéro, [elle] n'est suspecte d'impérialisme artistique ». *Quadrum* publie des articles qui prennent la forme de véritables essais rédigés par les plus belles plumes de la critique européenne et américaine. Le sommaire de chaque numéro comprend également des articles un peu plus succincts consacrés à de jeunes artistes, à des institutions ou à des collectionneurs, des comptes rendus d'ouvrages ou d'expositions publiés ou présentés dans les grandes villes du monde.

L'objectif à la fois ambitieux et généreux de la revue ressemble en même

temps à un vœu pieu exprimé par nombre de revues d'art de toute époque. À feuilleter aujourd'hui la revue, on s'aperçoit que l'abstraction a les faveurs de la rédaction. Dès le premier numéro, deux articles, celui d'Herbert Read, « An Art of Internal Necessity », et celui de Léon Degand, « L'abstraction dite géométrique », donnent le ton. Le débat essentiel est d'abord celui qui voit s'affronter les deux tendances de l'abstraction, lyrique et géométrique. Exit la figuration. Rapidement, la tendance informelle de l'abstraction apparaît comme dominante. À partir de 1960 cependant, les œuvres matiéristes, les collages, les assemblages, les recherches cinétiques, optiques et mécaniques retiendront aussi l'attention de la revue. Si l'expressionnisme abstrait tient peu de place dans les premiers numéros de *Quadrum*, le rôle des artistes américains dans le retour à la figuration et l'irruption de l'objet dans l'œuvre, est plus tard clairement mis en valeur par les collaborateurs d'outre-atlantique de la revue. En parallèle, leurs collègues européens défendent les premières œuvres du nouveau réalisme et de la nouvelle figuration (oubliant, semble-t-il, l'héritage du mouvement Cobra). L'aventure de *Quadrum* constitue un honnête succès

comme en témoignent ces chiffres concernant les dix premiers numéros de la revue : 60 % des 2 400 exemplaires de quelques 200 pages de papier glacé qui sortent des presses de l'imprimeur sont vendus, 300 exemplaires en Allemagne, 300 aux États-Unis, 200 en Italie, 200 en Belgique, 150 en France, 70 aux Pays-Bas, 70 en Suisse, moins de 50 en Argentine, au Danemark ou en Suède. Les comptes de l'entreprise restent positifs. Chacune des couvertures fait l'objet d'une commande à un artiste. Néanmoins, tout comme dans l'hémicycle de l'ONU, l'organisation internationale de la revue génère ses propres contraintes et difficultés, chacun des correspondants étrangers cherchant à promouvoir ses artistes nationaux, à obtenir pour tel nom le même nombre de pages accordé à tel autre, etc.

Dix ans, vingt numéros et 235 articles plus tard, *Quadrum* cesse ses activités. Le temps a fait son œuvre. Nulle surprise à cela puisque le premier éditorial de *Quadrum*, en 1956, affirmait déjà : « Une revue compte, elle joue un rôle, elle remplit sa mission, elle a des chances de signifier quelque chose, de laisser une trace dans l'histoire – des idées, des lettres, des arts – si elle épouse un certain battement, un certain rythme de l'époque où elle paraît, si elle accom-

pagne l'élan d'une génération qui monte, si elle contribue à exalter et à clarifier les aspirations d'un moment donné, d'un "aujourd'hui" qui cherche sa cadence. » « Elle mourra sans doute ou simplement se survivra quand seront devenues monnaie courante les valeurs qu'elle aura prônées... » En 1966, en effet, l'art défendu par *Quadrum* a trouvé sa place dans la culture commune. Mais aussi les nouvelles propositions esthétiques, minimalistes et conceptuelles, déroutent Ernst Goldschmidt comme Pierre Janlet. On préfère mettre la clé sous la porte, sans toutefois renoncer tout à fait à se survivre : dans son dernier éditorial, *Quadrum* annonce la parution non d'une nouvelle revue, mais d'un ouvrage bilan en quatre volumes intitulé *Depuis 1945*. Après l'arme de combat, l'outil pédagogique, deux missions d'égale valeur aux yeux de l'histoire. La seconde des deux missions, Ernst Goldschmidt la poursuivra jusqu'à sa mort en 1992, et même au-delà puisque le centre de documentation du Musée d'art contemporain de Marseille, enrichi il y a quelques années par un apport exceptionnel de la famille Goldschmidt, porte aujourd'hui son nom.

Yves CHEVREFILS-DESBIOLLES